

Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale

Mars 2025 - n° 207



" Oh ! Qu'en ce lieu l'on verra de merveilles,
Que de conversions,
De guérisons, de grâces sans pareilles."

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort
Extrait du cantique n°164



Notre Lettre provinciale n'est pas comme un bon nombre de revues qui traînent sur nos tables ou sur nos étagères : elle est le reflet vivant des merveilles que le Seigneur accomplit dans nos vies grâce à tous ceux qui ont pris le temps d'écrire et qui ont voulu témoigner, raconter leur chemin de vie et les merveilles que le Seigneur a accomplies en eux et à travers eux. A la lumière des différents témoignages, cette Lettre nous entraîne à **changer notre regard** sur les autres, sur Dieu, sur la Création...et sur soi ! A sa lecture, je crois profondément que nos liens de communion fraternelle grandissent car cette Lettre provinciale est pour chacun de nous un levier dans l'action de grâce, et pour les personnes qui la lisent (car elle est largement diffusée !) un témoignage vivant que Dieu agit dans des vies qui lui sont consacrées et données.

- Cette invitation à changer de regard se trouve dès le premier article sur le jubilé de la vie consacrée. C'est bien un regard positif qui est porté sur cette journée jubilaire à Pontchâteau où est exaltée la vie consacrée si souvent remise en question, voire dévalorisée dans notre monde actuel... Malgré un temps froid et maussade, tous se sont retrouvés permettant ainsi la rencontre entre religieux et religieuses de différentes congrégations animées par des charismes variés et qui veulent continuer à vivre et témoigner au sein de l'Église.

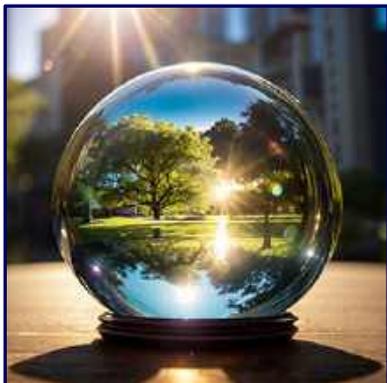


- Changement de regard... Imaginons-nous que l'un de nos frères était engagé comme « aumônier » et chanteur lui-même dans une chorale d'enfants. « *Heureux d'être Petit Chanteur, frères dans ton amour Seigneur.* » Quelle belle devise vécue pendant 29 ans ! Changer notre regard, trouver un certain équilibre dans notre vie ? Bien sûr nous ne sommes pas tous appelés à pratiquer la musique ou le chant mais tous nous RESPIRONS ! Dans une des dernières revues de « Science et Avenir », le titre de la page de couverture m'a interpellé : « Les pouvoirs de la respiration, Corps et Esprit ». Un certain Nicoló Francesco Bernardi chercheur et professeur de yoga y écrit : « *Parler ou chanter c'est adopter un rythme respiratoire particulier or ce rythme a le pouvoir de nous apaiser ; les bienfaits du chant sont attestés par de nombreux travaux.* » Ou encore : « *Le pouvoir apaisant des prières viendrait en partie de la respiration* ».

Les bienfaits du chant sont attestés par un autre de nos frères, âgé de 95 ans ! Comme quoi la musique conserve. Notre frère enseignant **a respiré** la musique tout au long de sa carrière, et même depuis son appel chez les Frères de Saint-Gabriel. Ne fallait-il pas un certain « souffle » et tout un

art « pour pédaler à l'harmonium » et exprimer certaines nuances ! Dès l'âge de 12 ans la musique vient remplir la vie du F. René...Faites la soustraction ! Mais laissons-nous toucher par cette sagesse qu'il nous partage : « *Plus je vieilliss, plus je m'abandonne* ».

- Comment changer notre regard sur les personnes sourdes-aveugles ? Tant de nos frères ont été au service des sourds, des aveugles, des sourds-aveugles qui se sont vus servis, aimés, pris en compte, sortis de leur solitude. Le témoignage du F. Claude P. ne nous parle pas de musique... (pourtant organiste lui-même, bénéficiant à force de travail d'un doigté lui permettant d'accompagner les chants ou d'animer nos liturgies), mais nous interpelle et nous montre comment des relations fraternelles et de communion peuvent s'établir avec ces personnes qui pourraient être mises à part... Ce doigté musical devient un atout tellement précieux pour communiquer avec les sourds-aveugles...



- Changer notre regard sur la Création : Appel vibrant que le pape François adresse dans l'Eglise déjà depuis plusieurs années. De nombreuses initiatives se sont développées pour s'engager pour l'écologie. L'écocentre du Chatelard en est une. Mais le pape François nous parle *d'écologie intégrale* et nous entraîne dans une autre vision du monde.

Aujourd'hui nous sommes très axés sur le développement personnel : prendre soin de soi avant de prendre soin des autres ! Pour nous chrétiens, n'est-ce pas un paradoxe...Les textes liturgiques qui accompagnent notre chemin de Carême nous invitent à modeler le don de soi : Qu'ai-je à donner qu'apparemment je n'ai pas...ou pas assez à mes yeux ? Du temps ? De la joie ? De la confiance ?

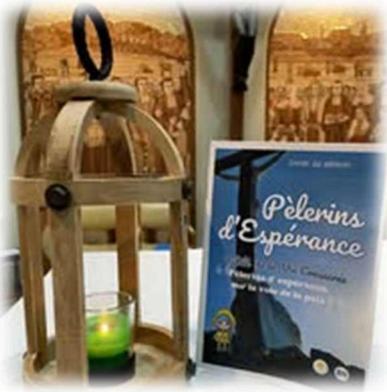
Nous sommes invités à tourner notre regard vers ce chemin qu'a emprunté Jésus, Fils de Dieu : ce chemin du don total de Lui-même par amour pour chacun de nous, qui ouvre à la Résurrection. Par sa Résurrection, le Christ ne nous appelle-t-il pas à une vie nouvelle, à un changement radical dans nos vies ?



F. Yvan Passebon
Provincial de France

SOMMAIRE

- P. 4-7 : « Jubilé de la Vie Consacrée à Pontchâteau »- F. Georges Le Vern
P. 8-11 : « Aumônier des petits chanteurs de la Cité pendant 29 ans » - F. Michel Florance
P. 12-15 : « Dans ma vie de frère... la musique ! » - F. René Burgaud
P. 16-17 : « Rencontres avec « mes amis » sourds-aveugles »- F. Claude Passebon
P.18-19 : « Y-at-il une manière chrétienne de vivre l'écologie ? » - Membres de la commission écologie
P. 20-23 : « Les méandres de ma vie... » 2^{ème} partie - F. Jean Friant
P. 24-31 : « Lucien le Guern, frère dominicain... » - F. Bernard Guesdon
P. 32-33 : Jeux
P. 34 : Recettes d'un frère cuisinier... loctudiste !
P. 35 : Ils ont rejoint la maison du Père...



Jubilé
de la
VIE CONSACRÉE



F. Georges Le Vern
Communauté
de la Maison provinciale

Cette journée du Jubilé à Pontchâteau, a été annoncée de longue date par une affiche qui invitait à être des « *pèlerins d'espérance sur la voie de la paix* ».

La journée du 1^{er} février s'annonçait froide et grise. Pas suffisant pour décourager des pèlerins pleins de foi et d'espérance. Une dizaine de frères de Saint-Gabriel, quelques frères de Ploërmel, se sont retrouvés sur le site de Pontchâteau, cher aux Montfortains, avec un grand nombre de religieuses aux têtes blanches ou grises mais peu de jeunes.

L'accueil était assuré à la maison Saint-Gabriel, par la Sœur Anne-Marie David, Fille de la Sagesse de la communauté de Pontchâteau, qui, avec les informations pour la journée, distribuait un livret programme, d'une très belle facture, au prix modique de 5€ l'unité, destiné à couvrir les frais de la journée. En plus du programme spécial du Jubilé de la Vie Consacrée, le livret offrait une présentation du haut lieu spirituel que constitue le sanctuaire de Pontchâteau, en particulier des cinq chemins proposés sur le site. Après une bonne tasse de café, pour réchauffer les corps et vivifier les esprits, il suffisait de se rendre sur le lieu de célébration de l'accueil.



La maison d'accueil Saint-Gabriel
à Pontchâteau

10H00 : Célébration d'accueil à la Chapelle Notre-Dame du Calvaire

C'est le nom donné à la chapelle, une belle église en réalité, située, près de la Maison Saint-Gabriel. Une brève leçon de chant ouvre la célébration. Il faut bien se mettre en voix et dans l'oreille le chant du Jubilé que beaucoup ne connaissent pas encore.

*« Vive flamme, ma seule espérance :
Que mon chant parvienne jusqu'à toi.
De ton cœur, jaillit la vie divine
Sur la route j'ai confiance en toi. »*

Le F. Ernest Manga, frère de Saint-Gabriel de la communauté de Pontchâteau, fut tout heureux, au nom du comité d'organisation, d'accueillir les quelque 200 pèlerins présents. Il précisa les objectifs de la journée : rendre grâce, faire connaître la Vie Consacrée, raviver l'engagement dans la prière commune comme Pèlerins de l'Espérance. Invitation, donc, à se lancer sur un chemin de conversion pour le renouveau de la Vie Consacrée.

Après cette belle introduction, appuyée d'ailleurs par le président de la célébration, le père Éric Manirakisa (*smm*), jeune prêtre burundais, qui s'adressa longuement à l'assemblée mais, du fait d'une sonorisation mal ajus-



tée, ou d'une assemblée un peu dure d'oreille, il eut quelque peine à communiquer son enthousiasme et ses convictions aux pèlerins. Qu'à cela ne tienne ! La lecture de l'Épître aux Romains, (Rm 5, 5-11) fut accueillie avec toute l'attention qu'elle méritait. Pensez donc : « *L'espérance ne déçoit pas puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné...* ».

Le geste de l'eau : Comme tant de Montfortains avant eux, les Pèlerins furent invités à s'avancer jusqu'à l'autel pour se signer avec de l'eau bénite, en mémoire de leur baptême, tandis que montait le chant : « *J'ai vu l'eau vive jaillissant du cœur du Christ, alléluia !* »

La sortie se fit en procession et Soeur Anne-Marie, après avoir donné les dernières consignes invita tout le monde à se rendre dans les salles « Saint-Gabriel » pour un échange libre par « tables synodales » sans remontée ni assemblée générale.



10H30 : Partage autour de tables synodales

Des feuilles étaient disposées sur les tables pour un temps de partage synodal. Des questions étaient formulées autour de trois thèmes : 1- Vie Religieuse et Paix : quelles attitudes développer ? Quels liens avec ma vie de consacré(e) ? 2- Vie Religieuse et Espérance : comment suis-je témoin d'Espérance ? Qu'est-ce que cela me dit dans ma vie consacrée ? 3- Jubilé : temps de renouveau spirituel, temps pour prendre soin de sa vie intérieure, temps pour se réconcilier.

Chaque table s'est plongée dans une profonde réflexion mais au moment synodal de l'écoute et du partage, le bruit de fond de la salle, ne favorisa guère les échanges. Le synode se résuma à des

partages entre proches voisins et voisines. Ce qui n'empêcha pas notre table de recevoir un magnifique témoignage sur l'espérance. Fatiguée de n'entendre que de mauvaises nouvelles à désespérer son monde, notre témoin, une religieuse qui vit seule dans un immeuble, a décidé de noter dans un petit carnet, les signes d'espérance que Dieu lui envoie. Un jour, elle trouve un groupe de jeunes dans le local à poubelles de son immeuble. La question fuse : « *Que faites-vous là ?* Réponse : « *Ce local est tellement sale que nous ne pouvons pas le laisser dans cet état. Nous avons décidé de le nettoyer* ». Ce qui fut fait et bien fait. Mais il restait encore des « encombrants ». Que faire ? Appeler les services de la ville pour qu'ils viennent les prendre. Ce fut fait. Et les jeunes tout heureux et pas peu fiers montrèrent le résultat de leurs efforts à la vieille dame qui ne manqua pas de les féliciter et de noter dans son carnet ce petit fait, mais combien significatif, un vrai signe d'espérance suscité par une jeunesse souvent cataloguée et décriée. Pour devenir pèlerin d'espérance, il faut aussi savoir ouvrir les yeux et le cœur !



En fin d'échange, il nous fut facile de trouver une intention pour la prière universelle : « *Seigneur, que la Vie Consacrée soit un signe d'espérance dans un monde en recherche de sécurité.* » D'ailleurs les 10 intentions de prière universelle du jour portèrent toutes sur l'Espérance. Jubilez !

11H30 : Célébration eucharistique

Après l'échange synodal, les Pèlerins se retrouvèrent à la chapelle Notre-Dame du Calvaire pour la célébration eucharistique présidée par le père Éric. Moment de communion intense entre tous les participants à cette assemblée eucharistique, pour rendre grâce pour la Vie Consacrée. Tous, d'un seul cœur, ont chanté : « *Jubilez tous les peuples, Jubilez pour le Seigneur.* » Le cœur y était même si les voix ne sont plus ce qu'elles étaient. Les lectures de Malachie (3, 1-4), de la lettre aux Hébreux (2, 14-18) et de l'évangile selon saint Luc (2, 22 – 40), ne tombèrent pas dans l'oreille d'un sourd. « *Admirable grandeur, étonnante bonté du maître de l'univers* »... chantait-on au moment de la communion. Jubilez ! Oui, Jubilez !

12h30 Pique-nique

Après les nourritures célestes, il fut agréable, de se retrouver à nouveau dans la salle Saint-Gabriel pour déguster des nourritures terrestres, « tirées du sac ». Se retrouver dans les mêmes lieux, avec les mêmes voisins et voisines a permis de passer un agréable moment. Surprise : une bonne soupe chaude a été servie et appréciée des convives. Comme le seront les délicieuses crêpes préparées, à notre intention, par le Village Saint-Joseph et le café offert par l'organisation. Chacun n'en savoura pas moins les provisions qu'il avait apportées.



Pendant le repas, une jeune dame, une religieuse, peut-être, s'est fait remarquer, pas seulement par son jeune âge, dans ce club d'anciens combattants, mais bien par sa disponibilité envers les sœurs aînées de sa table. Prévenante, souriante active, volant avec calme de l'une à l'autre, elle ne restait pas en place. Renseignement pris, il s'agissait de la maîtresse de maison de la communauté des Filles de la Sagesse de la Chartreuse d'Auray ! Magnifique exemple de dévouement pour ses sœurs aînées, tout heureuses d'être ainsi choyées. Jubilez !

A la fin du repas, un des convives, un frère franciscain, probablement, au vu de son habit et de sa cordelette, proposa de rendre grâce pour le pain reçu et la joie partagée, en jouant « l'Hymne à la joie » sur sa flûte. En guise de remerciement, il eut droit à de chauds applaudissements.

14H00 : Temps personnel.

Après le pique-nique, il était proposé de suivre l'un ou l'autre chemin tracé sur le site : chemin de croix, chemin de la réconciliation, chemin du Rosaire, chemin de Montfort, chemin de la consolation, chemin biblique de la tendresse de Dieu... ou d'assurer l'Adoration du Saint-Sacrement ou de recevoir le sacrement de la réconciliation... Toutes les explications nécessaires se trouvaient dans le précieux *livret du Pèlerin*.

Le vent frais, la peur de prendre froid... ont fait que les activités extérieures se trouvèrent réduites à leur plus simple expression. La foule préféra se réfugier dans la Chapelle Notre Dame du Calvaire, bien chauffée et bien éclairée. Le Saint-Sacrement y était exposé et le père Éric s'y tenait à la disposition de ceux qui voulaient recevoir le sacrement de la Réconciliation. Temps de silence et de rencontre, en tête à tête avec le Seigneur, pendant lequel chacun put confier au maître de la vigne les sentiments et les pensées qui lui travaillaient le cœur. Le temps passa trop rapidement comme toujours. Nous en étions déjà arrivés à la célébration de clôture.



15H45 : Célébration de clôture à la chapelle Notre Dame du Calvaire.

La célébration débuta par le chant du jubilé, chacun y alla de tout son cœur même si le chœur manquait un peu de puissance, « à nos âges, vous savez ! ... ». « Vive flamme, ma seule espérance ! » Temps de la parole : Après la lecture de l'Évangile selon saint Jean 8,12 : « Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suis ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie », suivie de celle de Mat 15-16 : « Vous êtes la lumière du monde... Que votre lumière brille devant les hommes » ... un souvenir, mémorial de cette belle journée, fut remis à chaque pèlerin : une petite veilleuse ornée du beau logo du Jubilé. Le livret, en guise d'envoi, formulait une recommandation et une mission : « à la fin de cette journée jubilaire, portons cette lumière auprès de ceux et celles que nous rencontrerons... Gardons en mémoire la joie de la rencontre avec le Seigneur. Témoi-

gnons sans faiblir de notre espérance car il est fidèle, le Christ, notre lumière. ».

« Esprit de lumière, Esprit Créateur, Restaure en nous la joie, le feu, l'espérance... Pour témoigner de ton amour immense. »

Nous avons retrouvé, non sans une certaine surprise, il faut l'avouer, notre maîtresse de maison de la Chartreuse, transformée en maîtresse de chœur, cette fois ! A la fin de la célébration, en guise d'au revoir, elle nous confia qu'elle était mariée et mère de famille. Sans complexes manifestement ! Elle remercia très chaleureusement tous ceux et toutes celles qui avaient participé à ce jubilé de la Vie Consacrée. *« Votre exemple et votre fidélité aux engagements pris, sont des encouragements pour tous. »* Une parole de laïque qui nous renvoyait à notre mission de Pèlerins d'Espérance sur la voie de la paix.

La dispersion fut marquée par des *« au revoir »* chaleureux et rapides, et des *« à bientôt »* De telles manifestations fraternelles et conviviales, ne demandent qu'à être renouvelées.

Remerciements. Nos plus chaleureux remerciements vont à ceux qui ont été à l'initiative de cette journée, à toute l'équipe d'organisation autour de Sœur Anne-Marie David et du Frère Ernest Manga, au Père Eric, notre accompagnateur spirituel, et à tous les participants qui ont fait de cette journée un moment inoubliable.

Ainsi prenait fin cette journée du Jubilé de la Vie Consacrée, en terre montfortaine, en toute simplicité, sans éclat, sans clinquant, mais intensément vécue et partagée, dans une profonde joie intérieure avec la conviction d'être dans le vrai !

Les consacré(e)s qui n'étaient pas à Pontchâteau, ont pu participer aux célébrations organisées dans les différentes paroisses de leur diocèse, le dimanche 2 février, journée mondiale de la Vie Consacrée. (Voir ci-dessous, l'action de grâce lue lors de la messe dans le diocèse d'Angers.)

Action de grâce au cours de l'Eucharistie du 2 Février, rédigée par le F. Roger Astier (fsg)

- **Merci Seigneur d'appeler tous les baptisés à la sainteté, de les appeler à s'identifier à ton Fils et à vivre de son Evangile, dans le quotidien de leur vie.**
- **Merci Seigneur de nous aider à comprendre que la vie religieuse n'est qu'une manière d'actualiser et d'épanouir l'appel du baptême, au sein d'une communauté chrétienne.**
- **Merci Seigneur de manifester aujourd'hui par la vie religieuse, la gratuité de l'amour de Dieu pour toute femme, pour tout homme, pour tout enfant au cœur de ce monde.**
- **Merci Seigneur pour les 30.000 religieuses et religieux en France qui souhaitent montrer qu'une vie peut se fonder sur la recherche de Dieu, source de bonheur et de joie, à travers la prière, la vie fraternelle et le service de l'Église.**
- **Merci Seigneur de signifier que la vie religieuse peut être un ferment pour notre humanité, où vivre ensemble dans la différence est possible, où la mise en commun des biens permet des solidarités importantes avec les défavorisés, où l'obéissance aux Béatitudes du Christ sert la promotion de la vérité et de la paix.**
- **Merci Seigneur pour toutes les fondatrices et tous les fondateurs d'Instituts de vie consacrée dont la spiritualité, qui est un chemin de fidélité au Christ Voie Vérité et Vie, est une richesse pour l'Église.**
- **Merci Seigneur de nous rappeler, par la vie religieuse, que le Royaume de Dieu ne s'accomplit pas seulement dans les limites de notre existence terrestre mais qu'il s'accomplira en plénitude dans la vie nouvelle du Ressuscité à la fin des temps. AMEN !**

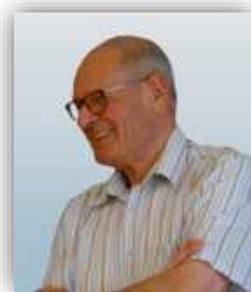
*F. Roger Astier
Communauté d'Angers Desjardins*



***Dates à retenir : le Jubilé de la Vie Consacrée
pour l'Année Sainte aura lieu à Rome
les 8 et 9 octobre 2025.***



Aumônier des petits chanteurs pendant 29 ans !



F. Michel Florance
Cté Angers Desjardins



*« Heureux d'être Petit Chanteur,
frères dans ton amour, nous voulons Seigneur,
te servir en chantant la gloire de ton Nom.
Que notre chant soit un appel pour ceux qui te cherchent.
Que notre vie reflète ce que nous chantons
et témoigne de ta tendresse pour les hommes.
Que ta grâce en nos cœurs soutienne nos efforts.
Fais de nous Seigneur des artisans de paix. »*



- Telle est la prière des « *Pueri Cantores* » que j'ai eu la joie de chanter comme aumônier des « *Petits Chanteurs de la Cité* » pendant 29 ans.

Qui sont les « *Petits Chanteurs de la Cité* » ?

Aujourd'hui, suite à un déménagement, des élèves du collège Sainte Cécile La Salle situé non loin de la communauté des Frères de Saint-Gabriel rue des Fours à Chau. A l'origine du chœur, ils étaient scolarisés au collège de la Cathédrale La Salle, situé près de la cathédrale d'Angers, dans le quartier de la Cité, d'où leur nom.



Le chœur en tenue liturgique.



Le chœur en tenue de concert.

Comment suis-je arrivé dans ce chœur ?

En 1991, alors que j'enseignais à l'école Saint Augustin, fut lancé le projet de faire chanter les enfants des écoles primaires (CE 2, CM 1, CM 2) sur un même programme avec comme objectif un grand concert de fin d'année. Ainsi fut créée l'Association Chant'Ecole, animée par un chef de chœur enthousiaste et enthousiasmant.

Nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier et quelle ne fut pas ma surprise de le voir arriver à la communauté pour me proposer de devenir aumônier du chœur d'enfants qu'il avait créé au sein du collège de la Cathédrale La Salle. Après réflexion et beaucoup d'hésitation, j'ai accepté et j'ai commencé ma mission en septembre 1994.

En quoi a consisté cette mission ?

Pour commencer, je dirais que le chant n'est qu'un moyen pour apprendre à vivre ensemble, à construire ensemble, à se dépasser avec et pour les autres. Je cite Philippe Baraqué qui a produit le film « Les Choristes » : « *Ce n'est pas tant le chant qui est sacré, c'est le lien qu'il crée entre les êtres.* » A partir de là, mon rôle a été d'ordre éducatif et spirituel :

- Educatif : en favorisant la vie du groupe en étant attentif à chacun, à l'écoute des petites tensions qui peuvent exister pour les apaiser et essayer de les résoudre. Ceci en étroite collaboration avec le chef de chœur afin de créer un climat fraternel et inviter à l'entraide, à la tolérance, au pardon.

- Spirituel : la première mission d'un chœur de Petits Chanteurs est une mission d'Eglise, celle d'animer les liturgies et de chanter les louanges de Dieu. Dans la « Charte des chœurs d'enfants », il est dit : « Le chœur est l'un des lieux où les enfants peuvent découvrir le Christ et commencer à l'aimer. » Cela signifie que le chœur est ouvert à tous : baptisés, non baptisés, musulmans et autres religions. Le cheminement de chacun est respecté. D'ailleurs, dans la charte spécifique des Pueri Cantores, il est dit dans l'article 3 : « Tu es chercheur de Dieu. »

Pour mettre en œuvre ces objectifs, je les ai initiés à la liturgie en leur expliquant les différents moments et rites d'une célébration eucharistique. J'ai pris le temps de lire avec eux les textes bibliques qu'ils entendaient au cours de la messe, de leur en donner le sens afin de les aider à mieux les comprendre. J'ai essayé également de leur montrer comment nous pouvions vivre cette Parole de Dieu entre nous par des actes concrets. J'ai aussi insisté sur le témoignage qu'ils portent par leur façon de se comporter et leur manière de chanter les louanges de Dieu.



Photos de la tournée au Pays-Bas

Je les ai également préparés à la remise de la croix qui est un engagement volontaire au sein des « Pueri Cantores » en les faisant réfléchir sur le sens de cette croix, en les invitant à exprimer leurs motivations et en leur faisant prendre conscience de l'engagement qu'il prenait.

Leurs activités ?

En dehors du travail des répétitions (en moyenne, 5 heures par semaine), les Petits Chanteurs animent une célébration eucharistique 2 à 3 fois par trimestre et donnent une dizaine de concerts dans une année.

Tous les deux ans, ils partent en tournée d'une quinzaine de jours à l'étranger : avec eux, j'ai découvert la Norvège, l'Espagne (plusieurs fois), le Québec, la Belgique, les Pays-Bas, l'Italie, la République tchèque. J'ai participé à deux congrès nationaux (Lyon et Lourdes), à un congrès international réunissant plus de 5000 participants à Paris. Ils chantent également dans les différentes régions françaises lors de tournées d'une dizaine de jours pendant les vacances de printemps.

Quelques faits qui m'ont marqué...

A la fin d'une célébration du vendredi saint que nous avons animée dans une paroisse d'Angers, un Petit Chanteur vient me trouver pour me dire que cette célébration l'avait beaucoup touché au point qu'il demandait à préparer son baptême. J'ajoute que plusieurs Petits Chanteurs ont demandé à être baptisés au cours de leur cursus.

A l'occasion d'un de nos concerts, sur l'insistance d'une de ses amies, une jeune maman en grande dépression est venue nous écouter. A l'issue de ce concert, très émue, elle dit à son amie : « *Ils m'ont redonné le goût et la joie de vivre.* »

Lors de l'une de nos tournées à Manigod (Savoie), une Petite Chanteuse de confession musulmane a expliqué sa foi à l'ensemble du chœur et a répondu à toutes les questions pendant une heure. Suite à cela, elle a demandé à recevoir la croix pour montrer son engagement : il n'était pas possible de lui remettre cette croix. J'ai téléphoné alors à l'aumônier national pour lui demander conseil. C'est ainsi qu'elle a commencé la célébration eucharistique sans l'aube qui lui a été remise à la place de la croix après avoir expliqué sa démarche à toute l'assemblée paroissiale. Magnifique témoignage !



Remise de la croix des Petits Chanteurs

En guise de conclusion

34 ans d'existence et un électrocardiogramme au beau fixe ! Tel est le chœur des Petits Chanteurs de la Cité dont je partage la vie depuis maintenant 31 ans. Quel oxygène permet à ce chœur de battre au rythme de la jeunesse sinon celui de la musique, de l'amitié et du partage ? Quelle joie de voir ces enfants et ces jeunes s'épanouir, se découvrir, prendre confiance en eux, s'ouvrir aux autres, briser les barrières qui peuvent les séparer et tout cela grâce au chant !

Tout au long de son histoire, à travers l'animation des liturgies, les concerts donnés, les tournées en France et à l'étranger, j'ai découvert un chœur enthousiaste et généreux, ouvert à d'autres cultures, désireux de partager son amour du chant et sa joie de vivre. Puis-je avouer qu'il m'a beaucoup aidé à traverser des moments difficiles, des doutes quant à ma mission d'aumônier et qu'il m'a poussé à approfondir la Parole de Dieu pour la leur transmettre. J'ai reçu leur attention et leur respect à l'écoute de cette Parole comme un cadeau de Dieu. Je leur en suis infiniment reconnaissant.

Voilà trois ans que j'ai transmis ma mission à un adulte laïc engagé? mais je continue à chanter dans ce chœur qui fait désormais partie de moi-même.



F. Michel anime les retraites annuelles des frères de la province ; ici à la retraite de Chaillé les Marais en 2022.



"Rien ne pourra nous empêcher de chanter"

Un lieu où chaque enfant devient le héros de son histoire; Chaque enfant derrière sa voix et ses actions, cherche à se construire, à explorer de nouveaux horizons en quête d'aventure et de liberté. La chorale est un espace où chaque enfant peut s'exprimer librement, se sentir valorisé, et grandir en confiance, entouré de ses pairs et repères.



Notre mission : un espace pour s'épanouir

Au-delà des murs du collège, loin des routines quotidiennes, la chorale offre un cadre sécurisant et bienveillant. Ici, chaque enfant peut exprimer ses idées intérieures, explorer son potentiel et donner du sens à son parcours. Grâce à la beauté de la musique, le sens façonne une ligne directrice dans laquelle on mélange : liens durables, passions et convictions.

Notre vision : permettre à chaque enfant de trouver sa place.

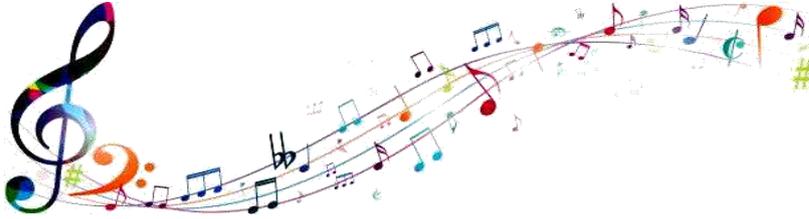
Le monde extérieur ne donne pas toujours aux enfants les moyens de s'exprimer librement. Peu importe l'origine, les résultats scolaires ou l'âge, nous possédons tous des convictions intérieures, qui guident nos actions et déterminent notre identité. Et malheureusement, ces idées sont parfois confinées dans le silence. Nous croyons que chaque enfant mérite un lieu où il peut se sentir entendu et compris grâce au soutien des adultes. Nous misons sur l'universalité de la musique pour faciliter les échanges et être moteur de leur épanouissement.



Site : <https://petitschanteurs-angers.fr/>

Dans ma vie de frère...

LA MUSIQUE !



F. René Burgaud
Communauté de La Pamprie
Thouaré-sur-Loire

F. René, pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis né à Saint-Jean-de-Monts et je suis un vrai maraîchin ! Avec mes parents, nous vivions dans le « *marais breton vendéen* » ; c'est ainsi qu'on appelait la région où j'ai grandi à Saint-Jean-de-Monts : il y a la plage, la forêt, le bourg et le marais avec des paysages bien différents. Le marais c'est la campagne. C'est un marais qui va de la Barre de Monts jusqu'à Saint-Jean-de-Monts (*photo*). L'hiver nous étions entourés d'eau, on circulait en bateaux, des bateaux plats et nos parents nous emmenaient le matin pour aller à l'école et rejoindre la route ; nous devions être très vigilants, car cela pouvait être dangereux, surtout pour les petits...il ne fallait pas qu'ils tombent à l'eau... mais comme on dit : « *Tout bon maraîchin est tombé dans l'eau !!* »



Le marais breton vendéen, région natale du F. René !

J'ai fait mes premiers vœux en 1949 je suis donc frère depuis 76 ans ! Ça commence à faire... Je n'ai pas beaucoup voyagé : je suis resté en Vendée, dans le Maine et Loire, et dans les Deux-Sèvres, je suis toujours resté dans la région.

Toute ma vie j'ai été instituteur, c'est-à-dire que je n'ai enseigné uniquement que dans le primaire où j'enseignais aussi la musique. Mais j'ai même donné des cours de musique jusqu'au BAC à des élèves qui prenaient option musique. C'était souvent des élèves que j'avais eus en primaire, et qui continuaient la musique au collège, au lycée et même en université ; je les suivais en leur enseignant la musique. Les élèves venaient les jours de congé, en petits groupes, pas individuellement. Mais j'avais la joie de suivre ces élèves depuis le primaire jusqu'à l'université : c'était incroyable !



F. René à la communauté de
Saint-Laurent-sur-Sèvre

Quel instrument vous enseigniez ?

La flûte à bec, mais toute la gamme des flûtes : la soprano, l'alto, la ténor et la basse ; les élèves commençaient avec la petite, la soprano, puis ils passaient très vite à l'alto car beaucoup d'œuvres classiques sont écrites pour la flûte alto. Dans le primaire les plus jeunes utilisaient la flûte soprano c'est la flûte de départ mais très vite, ils passaient à l'alto. Certains ont passé leur option musique au bac, avec la flûte alto, en présentant par exemple un mouvement de la sonate en *la mineur*, de Haendel. Accéder aux œuvres classiques leur demandait un bon niveau. C'était une vraie joie pour moi, en tant que professeur de voir ces jeunes attachés à la musique... et à leur professeur !

Votre instrument de prédilection, c'était la flûte ?

Oui j'ai beaucoup pratiqué la flûte. Après la flûte droite, j'ai même aussi appris après la flûte traversière ; la traversière est très agréable ! Mais j'ai surtout fait du clavier en l'occurrence de l'orgue, ce qui m'a permis d'étudier aussi l'harmonie. Grâce à cette formation, j'ai harmonisé quantité de mélodies existantes. Du moment qu'on est organiste, on crée les harmonisations, pareil pour les improvisations. Ça fait partie du métier d'organiste ! C'est un des charmes de cet instrument et de ce métier.

Vous aussi vous avez donc étudié ?

Dès le jувénat, dès l'âge de 12 ans j'ai commencé le clavier pendant plusieurs années, surtout l'harmonium. Arrivé en 1^{ère}, j'ai étudié l'harmonie. Chez les frères, on était prédestiné à être enseignant et on nous enseignait l'harmonie en nous disant : « *Cela vous servira à l'école et dans les paroisses pour accompagner les chants et composer...* » J'ai même gardé un livre d'harmonie et je me souviens encore des règles de base : pas de quintes successives, pas d'octaves successives... ce sont plein de bons souvenirs pour moi !

La musique a été présente tout au long de ma carrière ; en paroisse, je m'occupais de chorale, j'aiderais les organistes, puisque j'étais organiste moi-même. Quand je suis arrivé à la retraite en 1991, c'est là que j'ai vraiment eu du temps pour jouer dans les paroisses. Actuellement je ne joue plus, mais quand je suis arrivé à Thouaré, j'ai joué un certain temps, après j'ai arrêté...



F. René à l'orgue de
Challans en octobre 2005



Comme je le disais précédemment, j'ai commencé à étudier le clavier sur l'harmonium ; dans nos maisons nous n'avions pas de piano, que des harmoniums ; les pianos sont arrivés après.

A l'harmonium il fallait pédaler c'est ce qu'on appelle : l'expression... c'était tout un art de pédaler à l'harmonium selon qu'on devait jouer *piano* ou *forte*... Il fallait donner des coups de pédale en fonction des nuances... c'est délicat, il faut maîtriser le pédalier afin que le son soit continu ; l'orgue à tuyaux est quand même mieux ! Chez les frères on commençait l'harmonium à l'âge de 12 ans ; on avait 5 ou 6 harmoniums dans un couloir.

F. René Burgaud à la flûte traversière

A l'âge de 12 ans vous saviez déjà que vous alliez être frère ?

Oui, je suis rentré à 11 ans chez les frères à Saint-Laurent après le certificat. Le frère recruteur, le F. André Corsini, nous expliquait la vie de frère, nous montrait des photos et posait la question : Êtes-vous intéressé pour être frère ? « NON », « PEUT-ÊTRE » et « OUI » ; nous avions trois réponses possibles. Nous étions très jeunes c'est vrai, mais c'était dans les mœurs. Et moi j'ai mis « OUI » tout de suite ; je me rappelle avoir raconté cela à ma mère quand je suis arrivé à la maison et ma mère m'a dit : « Tu aurais pu mettre « peut-être » quand même... »

Beaucoup de jeunes mettaient « peut-être », et moi tout de suite j'ai mis « oui », et j'ai bien senti que ma mère me le reprochait un peu... Pour moi c'était net, j'avais reçu un appel intérieur et je n'imaginai pas faire autre chose.

Mon frère Louis, mon frère aîné a fait le même parcours... nous étions deux dans la même famille. De ce temps là les parents acceptaient. Les petits séminaires n'existent plus mais de ce temps-là c'était courant !



Y-avait-il des musiciens dans votre famille ?

J'étais le seul dans la famille à pratiquer la musique. Quand j'étais jeune, j'aimais chanter, même sur le chemin de l'école je chantonais car parfois, la route était longue... J'ai toujours eu le goût du chant. Nous étions sept enfants : cinq garçons et deux filles mais j'étais le seul de mon espèce !

Rentrer chez les frères m'a permis d'apprendre la musique, sinon sans doute que je n'aurais jamais eu ce parcours de musicien. J'ai pu approfondir ce talent, en quelque sorte.

C'était dans mes goûts, dans ma sensibilité...

Avez-vous composé des cantiques pour la congrégation ?

Non pas vraiment, j'ai écrit quelques chants mais très peu, j'ai surtout harmonisé des mélodies existantes ; c'était nécessaire pour jouer et accompagner les chants.

Pensez-vous qu'il y ait un lien entre musique et vie spirituelle ?

Oui bien sûr il y a un lien étroit. Dans les œuvres à accompagner à l'orgue c'était toujours des cantiques, des chants spirituels, la musique devient alors prière. Dans la liturgie c'est pareil : quand j'improvisais c'était un sentiment intérieur qui s'exprimait sous forme de prière et aussi pour faire prier les personnes de l'assemblée.

La musique a toujours fait partie de ma vie spirituelle, et elle est devenue partie intégrante de ma vocation de frère. J'ai pu mettre ainsi, au service des élèves des jeunes de l'extérieur, ce que j'avais reçu.

A Mauléon, vous avez fondé une chorale paroissiale ?

Oui, j'ai fondé la chorale « Alauda » en 1981 à Mauléon. Nous étions 100 personnes et un chœur d'enfants, qui jouait aussi de la flûte ; en fait, nous étions tout un ensemble. Nous avons donné quelques concerts, organisé quelques tournées à l'étranger. J'ai animé aussi dans la paroisse à Le Pin en 1968 et à Mauléon de 1977 à 1983, toujours dans les Deux-Sèvres. La chorale s'appelait : **Alauda**, ce qui veut dire alouette en latin. D'ailleurs, cette chorale continue encore aujourd'hui sous une autre forme bien sûr ...ceux qui y sont aujourd'hui me disent : « Ce n'est plus comme de votre temps ! »



Logo de la chorale

Nous avons un répertoire de chants chrétiens, mais aussi de chants profanes et de musique instrumentale.

Quand avez-vous pris votre retraite ?

J'ai terminé ma carrière en 1991. A l'époque j'étais à Parthenay. Pendant ma retraite, j'ai tout de même continué certaines de mes activités : j'avais des élèves en chant, un petit groupe et j'allais dans certaines classes de primaire pour enseigner la musique.

Je suis allé au Poiré-sur-Vie, à Challans où j'accompagnais à l'église, et je chantais... je suis resté longtemps à Challans. C'est en 2013, que je suis arrivé à La Pamprrie.

La musique a toujours été présente dans ma vie, et faisant partie de ma vie de frère, elle a toujours été un levier spirituel, comme un ressort ! Actuellement, à 95 ans, *j'ai tourné la page*... je ne joue plus, mais je laisse la place à des plus jeunes.

J'écoute de temps en temps de la musique, un peu d'orgue, mais maintenant à mon âge, je suis passé à autre chose ; maintenant je fais mémoire... c'est une manière de rendre grâce. Il y a un moment où il faut arrêter, j'ai 95 ans quand même...!

Maintenant à mon âge... je m'abandonne ! Quand le « *Moment du grand Passage* » sera venu, eh bien, il sera venu...! Il faut faire confiance...il y a toujours des moments difficiles dans une vie mais il faut s'abandonner... Plus je vieillis, plus je m'abandonne !



2024 : Les frères de la communauté de La Pamprrie lors de la visite de Mgr Percerou, évêque de Nantes, F. Claude Passebon, F. Jean-Marie Giraudeau, Mgr Percerou, **F. René Burgaud**, F. Gilbert Dugast

Le Grand Orgue de l'église Notre-Dame à Challans

* Site de la chorale Alauda : <https://ensemblealauda.fr/>

Rencontres avec "mes amis" sourds-aveugles



au Moulin à café !



(Suite du témoignage de F. Claude Passebon, dans la Lettre provinciale n°205-septembre 2024 intitulé :
« Mon histoire avec les aveugles et les sourds-aveugles ».)

L'ANPSA (Association Nationale Pour les Sourds-Aveugles) organise tous les deux mois des **cafés rencontre** pour les sourds-aveugles de la région parisienne. Un rendez-vous auquel je m'efforce d'être présent. Une manière de vivre l'une de nos missions comme frère de Saint-Gabriel.

Me voici donc au 8 rue Léonie au « **Moulin à Café** » bistrot associatif, lieu solidaire au cœur du 14^{ème} à Paris, tenu par des personnes handicapées auditives. La salle est pleine et l'ambiance est plutôt joyeuse et sereine, en échanges pratiquement deux à deux, souvent mains dans les mains en communication par signes.



- **Alain**, de Paris, est assis à une table, mais seul. Il est aveugle de naissance et perd progressivement son audition. Son épouse, voyante et entendante étant restée à la maison pour des raisons familiales, il a dû venir en taxi. Je le salue de la voix ; il me reconnaît et me dit qu'il préfère que je lui parle à l'oreille droite... Il est appareillé. Mais les prothèses auditives, en même temps que leur avantage pour mieux entendre, deviennent insupportables dans une ambiance quelque peu bruyante, puisqu'elles amplifient tout. Je m'ajuste au mieux à son audition (ton de voix, articulation régulière pas trop rapide, mon œil attentif à ses signes de compréhension ou non...). Il a naturellement gardé son expression vocale... Aussi notre dialogue devient-il

aussi normal que possible. Alain collaborait avec F. Marcel Bonhommeau, notre frère décédé le 26 janvier dernier, qu'il a connu à l'école des aveugles de « La Persagotière » à Nantes.

Après lui, c'est **Xavier**, totalement sourd et aveugle, qui veut bavarder avec moi. Il est même muet et ne s'exprime que par la LSF (Langue des Signes Française). J'ai des difficultés à le comprendre car ne suis jamais intervenu avec des enfants sourds. Mais grâce à la dactylologie (apprise avec François, au Foyer de « La Peyrouse »), il me met ou me remet dans le sujet : quelques mots suffisent, épelés avec les doigts, et ainsi nous rappeler des souvenirs, évoquer les dernières nouvelles... C'est toujours une grande joie de partager la présence, toujours simple et chaleureuse... même si la communication n'est pas toujours évidente.

Avec **Olivier**, nous faisons connaissance. Il doit avoir une trentaine d'années. Lui aussi ne s'exprime que par la LSF (les moins jeunes comprennent le « français signé », apprise durant toute leur scolarité). « Olivier » pourrait se traduire par les signes « arbres » + « huile ». De fait, il me signifie qu'il aime bien l'huile d'olive dans sa salade... Conversation des plus simples, s'il en est, faute d'outils de communication de mon côté !! Mais là encore, c'est la présence qui est l'essentiel ; en dépassant ma timidité, je vois la personne s'irradier, avec un sourire qui me dit combien elle se sent estimée, reconnue, tout simplement. En tout cas, quand nous nous reverrons, nous nous reconnaitrons...

Carole quant à elle, mariée à Bernard, est aveugle et sourde mais a été démutisée à l'école : je peux la comprendre, ce qui contribue grande-



ment à notre communication. Je lui apprend le décès du F. Marcel Bonhommeau : les quelques détails de ses tout derniers moments l'ont vivement intéressée. Je suis sûr qu'elle partagera cela à d'autres. La lenteur des échanges fait que le temps passe vite. Jusqu'à la prochaine fois, dans deux mois.

Jacqueline, 98 ans, totalement aveugle et quasiment sourde. Après une carrière professionnelle de professeur de piano, elle a été organiste dans notre paroisse de Vitry-sur-Seine. Quel bonheur pour elle, et pour moi, de nous rencontrer tous les deux mois à son domicile à Vitry. Avec elle aussi, durant plusieurs années, nous avons prié pour la santé de Sylvie, sa belle-fille qui a pu terminer sa vie en soins palliatifs avec la visite de son mari tous les jours.



Annie, 65 ans est devenue aveugle et sourde à cause du syndrome de Usher. Elle a été la vice-présidente de l'ANPSA. Elle habite maintenant au foyer des sourds-aveugles près de Poitiers. Il y a trois ans environ, elle a souhaité aller à Lourdes. Ne trouvant pas d'accompagnateur, ma communauté m'a alors laissé libre à cette occasion de faire un mini-pélé avec elle. Après quelques visites, elle eut le désir de trouver une maquette qui lui « présente Lourdes ». Après maintes recherches bredouilles, nous avons décidé de demander à notre Père du Ciel de nous en trouver une... et Il nous l'a trouvée, en plus avec une notice en Braille ! Ainsi Annie a-t-elle eu tout loisir de découvrir les sanctuaires... Miracle de la prière faite au Nom de Jésus au milieu de ceux qui sont réunis en son Nom, comme Il l'a promis, cette prière des simples, mains dans les mains, répétant l'un après l'autre, par petits bouts ce qui est désiré. Dans ce « mains dans les mains » se vit un geste si fraternel, si proche, riche de communion.

Les personnes en situation de la surdi-cécité sont sans détours. Dès que le contact physique s'instaure, dès qu'elles ont reconnu le visiteur, ou demandent qui les rencontre, le sourire les irradie.. Elles m'ont appris à être simple, à accueillir leur amitié, leur affection, voire leur tendresse. Ce sont des personnes à la fois enfants et adultes (j'ai d'ailleurs toujours souffert, quand on décidait pour eux). Implicitement, elles vivent dans la patience. Il serait si spontané de penser à leur place, de parler à leur place, de décider à leur place, de les marginaliser de nos conversations entre « entendants ». Ces personnes m'enseignent à prendre le temps de m'en référer à elles : « *Que penses-tu, toi ?* » Il me serait tellement facile, pour « gagner du temps », de faire fi de leur présence, de donner priorité à ceux



F. Claude avec son ami Xavier sourd-aveugle au « Moulin à café ».

qui communiquent de façon ordinaire comme nous ... Certains n'en souffrent pas : passifs, attentistes, voire défaitistes ; d'autres demandent de quoi on parle, souhaitant vivement être associés à nos échanges d'entendants... Ils m'aident donc à perfectionner mon écoute, à aller au-devant, à solliciter leur intérêt. Ils me révèlent ma pauvreté, moi qui ne suis pas un spécialiste des sourds. Ils m'enseignent la gratuité de mon temps, à me nourrir de leur sourire, de leur bonheur, de leur contact ; bref, à écouter tout simplement, mon cœur et ses trésors de richesse en sensibilité, comme tout le monde en possède, d'ailleurs.

Ce monde des sourds-aveugles me procure une joie profonde dans ma vie de frère.(cf LM de Montfort). Quel bonheur de voir que je peux faire des heureux, qu'ils se sont vus servis, aimés, pris en compte, une fois de plus. Car c'est cela : une fois finie cette proximité physique, c'est le retour dans la solitude, parfois lourde pour certains, mais heureusement riche en souvenirs. Lors de ces rencontres, le temps est comme suspendu : nous vivons comme un Ciel sur terre, avant de retrouver les réalités de la vie quotidienne. Bien conscient que je ne fais qu'ajouter une goutte d'eau à l'océan...

*F. Claude PASSEBON
Communauté de La Pamprrie*





Père Xavier de Bénazé, jésuite coordinateur de l'écocentre spirituel au Châtelard (69).

La commission Laudato Si' a choisi de publier cet article pour préciser ce que notre foi chrétienne apporte à notre engagement en écologie intégrale, alors que l'ONU parle de l'écologie en terme de développement durable.

- Comment les chrétiens et les chrétiennes peuvent-ils s'engager pour l'écologie ?

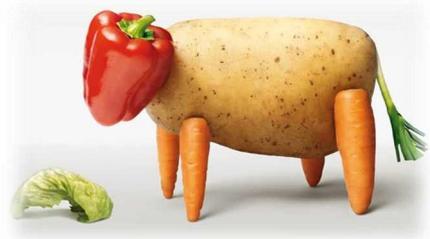
La question est bonne. Elle laisse entendre qu'il y aurait une manière spécifique aux chrétiens et chrétiennes de s'engager pour l'écologie. Ce que je rejoins en partie. Mais en partie seulement. Commençons donc par voir ce qui nous est commun à toutes et tous comme humains : c'est bien ainsi que le Pape François procède dans *Laudato Si'*. Dans ce cas, les chrétiens et les chrétiennes peuvent s'engager pour l'écologie en rejoignant les chemins de leurs contemporains, dépendant du contexte social, culturel, économique qui est le leur. Un catholique camerounais ne s'engagera pas pour l'écologie de la même manière qu'une catholique parisienne.

- Une démarche pour tous les citoyens

Et si on se pose la question en France, alors on en vient vite à quelques visions communes aux chrétiens et à tous nos concitoyens. En moyenne, il nous faut réduire fortement notre usage de la voiture individuelle tout en envisageant sérieusement de passer à l'électrique ; sur nos logements, la température de consigne à 19 °C le jour et 17 °C la nuit devrait être habituelle grâce à un bon pull et des sous-vêtements thermiques, tout en envisageant une isolation sérieuse et un système de chauffage décarboné.



Côté alimentation, pour la viande, le slogan « moins mais mieux » devrait être de mise, en cherchant à maximiser les produits issus de l'agroécologie qui ont un impact positif sur la biodiversité et la vie de ceux et celles qui travaillent (avec) la terre. Enfin, la consommation de masse est à bannir, optant pour des objets qui durent et de seconde main.



Tout cela en étant conscient que nos actions individuelles ont un vrai impact mais que rien ne se fera sans changement culturel et politique en commun. Il est donc essentiel pour les chrétiens, comme pour tout citoyen, de s'engager avec d'autres et de donner un poids réel aux enjeux écologiques dans ses actes de vote et de plaider dans la cité.

- Partager les joies, les désespoirs des hommes de ce temps

Bref, rien de spécifique aux chrétiens. Pas de quoi surprendre les enfants de Vatican II dont un des grands textes, *Gaudium et spes*, affirmait en première ligne : « Les joies et les espoirs, les tristesses

et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire » (Gaudium et spes n°1). Il nous faut, comme chrétiens et chrétiennes, être en solidarité avec les autres enfants de Dieu. Il nous faut accepter de partager leurs combats, leurs défis, leurs joies et leurs désespoirs.

- Une manière chrétienne de s'engager en écologie

Cela étant dit, partager ces chemins de transition écologique et sociale avec tous ne veut pas dire que nous vivons ce cheminement de la même manière. En ce sens, oui, il y a une manière chrétienne de s'engager en écologie. C'est de s'y engager avec une vision de fond qui est celle de l'écologie intégrale. Tout en étant ancrés dans l'espérance. On pourrait donc dire avec le théologien jésuite Christoph Theobald qu'il y a un « *style* » chrétien dans l'engagement en anthropocène. (= néologisme désignant une nouvelle époque géologique qui débute au moment où l'influence de l'être humain sur la géologie et les écosystèmes est devenue significative à l'échelle de l'histoire de la Terre.)



Tout d'abord parce que comme chrétiens nous ne nous engageons pas « seulement » en écologie, mais en « écologie intégrale ». Autrement dit, notre engagement naît d'une nouvelle façon de voir le monde. Non plus comme une machine à découper en tout petits morceaux (méthode scientifique du réductionnisme) pour ensuite la remonter comme bon nous arrange. Mais comme un tissu de relations vivantes et vivifiantes. Du paradigme de la machine à celle du vivant. Du paradigme technocratique à l'écologie intégrale, dirait le pape dans les chapitres 3 et 4 de *Laudato Si*.

- Changer de regard

Ce changement de vision du monde nous invite à sentir comment nos vies sont tissées de quatre relations fondamentales : à soi, aux autres humains, à la Création et à Dieu. En sachant que la dernière est la source et la fin des trois autres. Cela peut paraître planant, mais je vous invite à regarder l'assiette de votre prochain repas avec ce changement de regard. Non plus une série d'ingrédients comme autant de briques pour reconstituer la machine de votre corps. Mais comme les fruits de toute une chaîne de relations entre humains, entre vivants, entre humains et créatures.

À partir de là, « voyant » ces relations, vous aurez peut-être envie d'en rendre grâce à Dieu ou bien vous réaliserez que l'anonymat ou les relations identifiées sont en fait destructeurs de vie et vous aurez envie de changer de manière de manger. Voilà une manière d'être chrétien et de s'engager aujourd'hui pour une écologie intégrale.



Enfin, tous ces chemins d'écologie intégrale à parcourir puisent leur force chrétienne dans l'espérance. Autrement dit dans notre suite du Crucifié ressuscité. Les mots peuvent paraître grands et flottants. Mais c'est justement là une bonne nouvelle de cette crise de l'anthropocène : elle convoque le peuple de Dieu aux fondements de sa foi, elle nous presse de savoir témoigner de Celui qui nous fait vivre, même au cœur de la crise. À nous donc de prendre le temps nécessaire pour laisser résonner en nous cette espérance et ensuite savoir en rendre compte à nos contemporains, « avec

douceur et respect » (1 P 3,15-16).

Article du journal « La Croix Tribune » du 9 janvier 2025



non cela de ma vie !

2ème partie

F. Jean Friant,
Communauté « Le Calvaire »
Pontchâteau

Dois-je continuer à contempler les actions de Dieu dans ma vie ? Oui, pour lui en rendre grâce. Dois-je continuer à en parler ? J'hésite !.. Kylian Mbappé, dans une interview télévisée sur Canal+ affirmait : « Dieu a un plan pour tout le monde... Parce que j'ai eu la chance d'être bien entouré, et la chance d'avoir un don à la naissance, j'essaye d'en faire quelque chose, mais pas que pour moi... »

Dieu m'a donné un talent, pas en foot, mais en mathématiques et du fait des circonstances et des personnes qu'il a placées sur ma route j'ai eu l'occasion de développer ce talent. Dans les moments favorables je note la rencontre du professeur Benzécri, et aussi mon séjour au Canada en 1968. Je crois que ce séjour est l'événement qui m'a le plus marqué sur le plan humain et professionnel.

**L'année 1968 au Canada et non le mois de mai en France :
Une année heureuse au Canada, et non un mois de mai, très tourmenté,
à l'université catholique d'Angers !**

Une demande bienvenue

Je viens de passer mon doctorat de troisième cycle, en juin 1966, à l'université de Paris VI. La thèse est publiée dans les Annales de l'institut Henri Poincaré au début de 1967. À cette époque, Guy Rondeau, Canadien, directeur d'un centre de l'université de Montréal, travaillant sur la traduction par ordinateur de l'anglais au français et réciproquement, passe chez M Benzécri à Paris. M Rondeau lui exprime le souhait d'avoir, dans son centre, un linguiste mathématicien. M Benzécri me presse de répondre à cette demande.

Les deux temps de mon séjour au Canada

Pendant le premier semestre de l'année 1967-1968 j'assure tous mes cours à Angers et à la mi-février 1968 je débarque à Montréal.

▲ Du 15 février au 31 mai je suis employé, à titre de chargé de recherches au Centre d'étude pour le traitement automatique des données linguistiques de la faculté des lettres avec comme seule obligation : assurer une heure de cours aux linguistes de ce centre. Le frère Adélarde Faubert, frère de Saint-Gabriel, que je retrouverai plus tard à Rome, est l'un de ces linguistes. C'est la première fois que je connais une telle disponibilité pour mes recherches mathématiques.

- ▲ De juin à décembre, je suis affecté au poste d'attaché de recherches au département d'informatique de la faculté des sciences de la même université de Montréal. Ce département n'a pas encore un an d'existence ! C'est en 1970 que l'enseignement de l'informatique se mettra en place dans les universités françaises.



Un contexte très favorable

J'ai la chance d'être accueilli dans une communauté de frères, celle de la maison Provinciale de Montréal, située alors avenue Canterbury, près de l'université, mon lieu de travail. C'est merveilleux ! Je bénéficie aussi de l'hospitalité légendaire des frères canadiens. Je vivrai avec eux de très bons moments lors de différentes rencontres fraternelles. Le fait de me sentir vraiment chez moi me donne beaucoup de sécurité et me permet de travailler en toute tranquillité. C'est idéal !

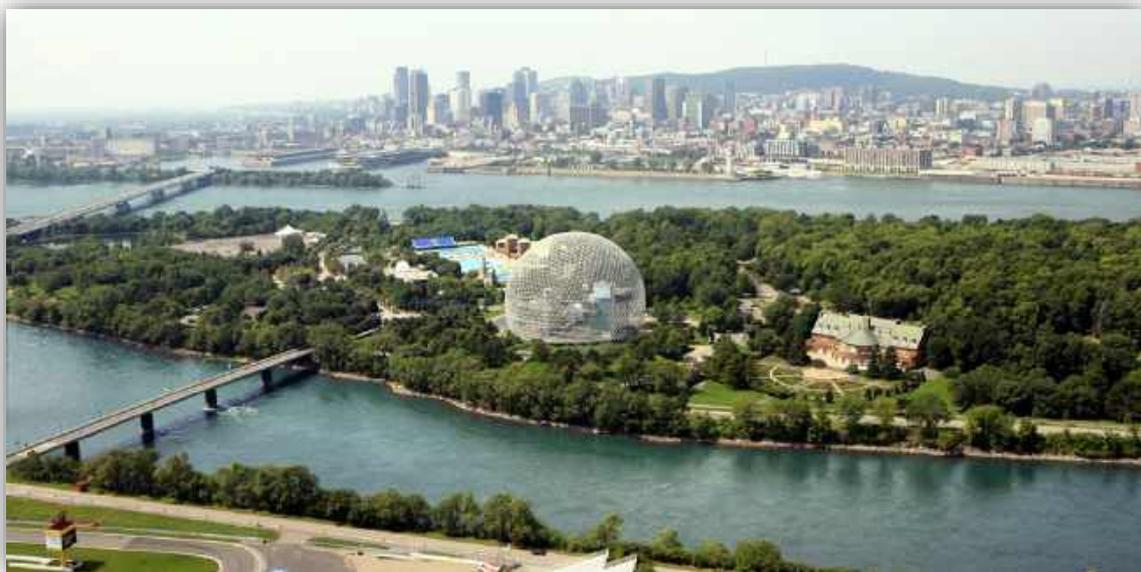
Sans être aux USA, je suis dans une université nord-américaine, avec tous les avantages que ce-

la apporte par rapport aux universités françaises de l'époque. Ainsi je bénéficie de mon propre bureau. J'ai un accès libre aux photocopieuses. Et surtout je dispose de toutes les revues scientifiques traitant de mon sujet d'études.

L'autre aspect très favorable de mon séjour c'est le rythme de vie de la communauté. Nous disposons de longues soirées de détente et en fin de semaine, avec d'autres frères, je pars au camp Marcel, à Sainte Béatrix. Cela change de la ville ; c'est la vie en plein air ! L'hiver je fais du Ski-Doo (motoneige) ; au printemps, des promenades dans la nature jusqu'à y rencontrer une mère ourse avec ses trois petits ; l'été, je profite des deux lacs de cette grande propriété, pour de la natation ou du canotage. Je me refais un plein d'énergie en vue de la semaine suivante. Pendant ces moments de détente il n'est plus question de recherches.

Un temps riche en expériences multiples

Je ferai la découverte et la pratique de nombreux sports. Dès le samedi suivant mon arrivée, au noviciat de Beaubois, je joue au ballon balai avec d'autres frères. Je fais aussi du ski avec des frères maristes, près de Sherbrooke. J'ai accès à la patinoire de l'université. J'apprécie beaucoup les parties de hockey sur glace à la télé, et encore plus, à l'aréna de l'équipe « Les Canadiens », la meilleure d'Amérique du Nord à l'époque. Je joue au tennis au couvent voisin des dominicains.



Vue sur la ville de Montréal : le Biodôme au premier plan et le Mont Royal à l'arrière-plan.



Le camp Marcel - Lac Beaupréau

Voici d'autres expériences faites :

- . partie de sucre dans notre érablière de Champlain. Il s'agit d'un repas à base de sève d'érable, plus ou moins concentrée, qui se termine toujours par la tire du sirop d'érable concentré et chaud versé sur la neige. Naturel et délicieux !

- . partie d'épluchette de blé d'inde au chalet Sainte Geneviève, pour déguster des poupées de maïs bien tendres, bouillies ou grillées.

- . initiation au 3^{ème} degré des Chevaliers de Colomb.

- . participation à la première Mariapoli nord-américaine dans l'État de New York.

Je visite bien sûr la ville de Montréal, son

mont Royal où se situe l'université, le sanctuaire Saint Joseph, le parc Jean-Drapeau qui fait suite à l'exposition universelle de l'année précédente...

Je fais un périple en bus qui me conduit dans nos communautés de Ville-Marie dans le Témiscamingue et à Barraute en Abitibi pour participer à un congrès des professeurs de mathématiques du Québec. Je reviens par Ottawa. J'y suis le 1^{er} juillet pour y célébrer la fête nationale du Canada.

Mes recherches

Je suis au Canada pour faire des recherches en linguistique mathématique et je suis payé pour cela par le CNR (Conseil National de Recherches du Canada). Je travaille donc sur les structures mathématiques des langages. Il y a bien sûr les langues naturelles très complexes ; les langages de programmation pour communiquer avec les ordinateurs ; le langage des mathématiques avec ses sous-langages comme celui des nombres premiers (2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, etc.). J'avais, en 1967, écrit une grammaire de plus de trois millions de règles décrivant ce langage. Cela sera publié dans la « Revue roumaine de mathématiques, pures et appliquées ». Le nom de cette revue roumaine était en français.



Université de Montréal, lieu de mes recherches en linguistique mathématique

On peut aussi parler du génome, comme le langage de la vie, avec un alphabet de 4 lettres, les bases azotées de l'ADN. Il y a le langage de la musique et bien d'autres... « Tout est langage » pour les structuralistes qui ont le vent en poupe à cette époque.

Je me suis spécialisé dans les langages formels de type 1, selon une classification introduite par le linguiste américain Noam Chomsky.

Je considère un chercheur un peu comme un explorateur qui s'intéresse à un petit coin du vaste champ des mathématiques. Nous ne sommes pas très nombreux à étudier ces langages de type 1. Tout est neuf et tout est donc à découvrir. Nous sommes les pionniers de ce domaine. Entre chercheurs nous échangeons nos découvertes. J'ai l'occasion de communiquer avec des Japonais, Australiens, Russes, Américains des USA, Tchécoslovaques, Canadiens... et bien sûr Français... Dans le laboratoire de Mr Benzécri nous étions deux et assurions, tous les lundis, un séminaire de troisième cycle.

On est conscient de connaître peu de choses, et ce n'est pas faire acte d'humilité. C'est une évidence ! En effet, nous n'explorons qu'une toute petite parcelle du champ des mathématiques et

nous ignorons pratiquement tout le reste. Je pense à cette lettre de M Georges Bouligand, mathématicien breton, membre de l'Académie des sciences, écrite en réponse à un de mes courriers de 1966 : « *J'avoue que le domaine de la linguistique mathématique n'a pas jusqu'ici retenu mon intérêt.* » Et il ajoute : « *Je n'exagère pas mon ignorance. J'ai juste assez lu pour entrevoir l'intérêt de votre étude...* »

Une stimulation importante pour mes recherches me viendra de la participation à un congrès de linguistique mathématiques, en septembre, au centre de recherche de General Electric (GE) dans l'État de New York. J'y rencontre plusieurs des chercheurs dont je lis les articles. Cela me dynamise. À partir de ce moment je vais trouver la plupart des résultats, les théorèmes, qui composeront ma thèse d'État, que je ne passerai qu'en juin 1971.

La recherche a un côté ascétique, comportant parfois des périodes de découragement quand on ne trouve rien, mais toute découverte procure une très grande joie, un immense bonheur ! C'est un peu comme pour un sportif. Il doit s'imposer beaucoup d'efforts et de sacrifices. Mais cela est largement récompensé par un bon résultat en compétition.

Mon retour à Angers - Que s'est-il donc passé ?

Je passe Noël au Canada. C'est vraiment la fête par excellence. Il ne fallait pas rater cela ! Je retrouve l'université catholique d'Angers en janvier 1969. Je ne la reconnais plus ! Mai 68 est passé par là. Il y a eu d'énormes tensions. L'une des réclamations était la « déconfessionnalisation » de l'université catholique. Un comble !

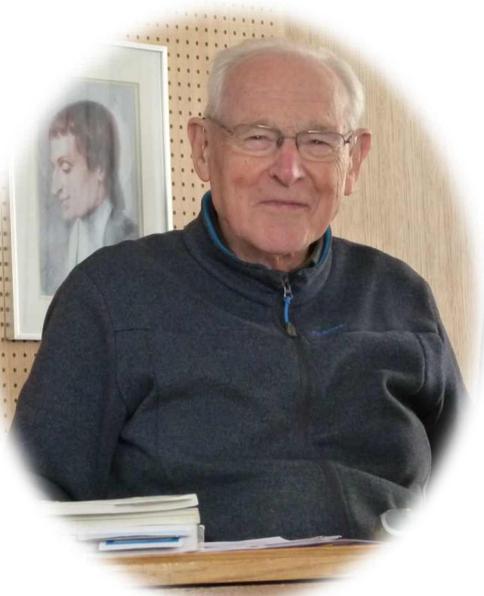
Dans ce contexte, il y a une élection en vue de désigner le responsable des sciences. Le doyen est sorti, fatigué de toute cette période et souhaite au plus vite rejoindre son laboratoire de botanique. Il y a trois collègues de votants : les professeurs, les assistants dont je fais partie et les étudiants, participation oblige ! Ces derniers sont venus me rencontrer pour dire qu'ils souhaitent que je sois candidat et qu'ils voteront pour moi. Pour les étudiants, comme les assistants, il n'est pas question d'élire un professeur. Ils se sont tellement écharpés entre eux. J'ai la qualité de ne pas avoir participé à cette bagarre de mai 68. Étant frère je suis bien accepté par les professeurs, en majorité prêtres. C'est ainsi que je me trouve à 30 ans élu 'doyen' des sciences. Ce n'est pas ce que j'avais envisagé. Ma vie professionnelle va être transformée. Finies les recherches, du moins pour le moment !

Conclusion

« *Dieu a un plan pour tout le monde* » disait Kylian Mbappé sur Canal+. Dieu prend aussi les moyens pour que ce plan se réalise. Sans mon absence de l'université d'Angers en mai 1968, je n'aurais jamais été élu responsable du secteur scientifique. Mon séjour au Canada m'a transformé et donné plus d'assurance pour prendre des responsabilités. Je comprends que j'ai changé, plus épanoui, plus libre, quand peu de temps après mon retour à Angers le F. Macaire, qui vit alors à la Garde (Avrillé), me dit d'un ton catégorique : « Tu n'es plus au Canada ici ! » Sous-entendu : « Rentre dans le rang ! ». C'est impossible ! Une page est tournée, une autre s'ouvre. Merci au Canada et merci aux frères canadiens !

Le dernier voyage que j'effectuerai au Canada, en 2013, à l'occasion du 125^e anniversaire de l'arrivée des frères dans ce pays, je le vivrai comme un pèlerinage d'action de grâces pour tout ce que j'y avais vécu 45 ans plus tôt. Je reverrai la maison de l'avenue Canterbury, le camp Marcel, devenu le Havre familial, et d'autres lieux marquants.

J'en rends grâces au Seigneur !

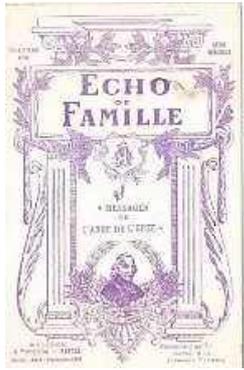


F. Jean lors d'un chapitre provincial à Saint-Laurent-sur-Sèvre

LUCIEN LE GUERN (1914-1981) – FRÈRE DOMINICAIN « *Un peintre immense mais peu connu* » (Françoise Chastel – 2018)

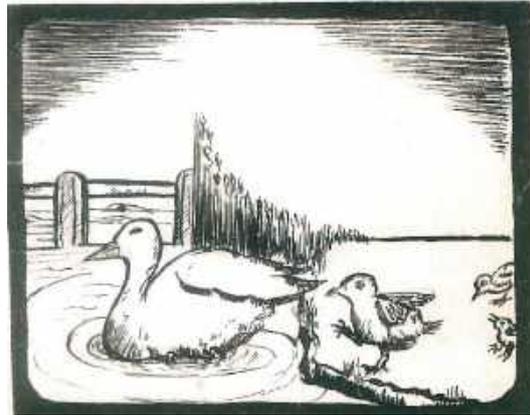
Originaire du Mans (Sarthe), **Lucien Le Guern** est devenu sourd suite à une méningite lors de sa petite enfance. Son père **Louis Le Guern**, officier militaire, et sa mère **Gabrielle Renard**, l'ont placé dans l'**Institut des Sourds d'Orléans** (Saint-Jean-de-la-Ruelle) où il a été élève des **Frères de Saint-Gabriel** pendant près de **10 ans**.

Il a été l'élève du **Frère Maurice Guignard** (Fr. Eucher – 1896- 1995), **sourd**, professeur de dessin très apprécié par ses élèves, ses confrères et les habitants d'Orléans. Lucien s'est révélé doué en peinture, grâce au Frère Maurice. Lucien est devenu **Frère dominicain** en 1954.

<p>Echo de Famille Juillet-août 1929</p> 	<p style="text-align: center;">Orléans - Kermesse du dimanche 26 mai 1929</p> <p style="text-align: center;">Dans les salons sont exposés les diplômes obtenus par les élèves dans les différents concours et la splendide exposition de dessin, avons remarqué au bas de jolis travaux les noms de : L. LE GUERN, A. MARLIN, B. PERRAUD, J. DELAUNAY, etc... exposition tout à l'honneur de l'enseignement du maître et de l'artiste qu'est M. Maurice GUIGNARD.</p> <p>Dans les salons sont exposés les diplômes obtenus par les élèves dans les différents concours et la splendide exposition de dessin, avons remarqué au bas de jolis travaux les noms de : L. LE GUERN, A. MARTIN, B. PERRAUD, J. DELAUNAY, etc, exposition tout à l'honneur du maître et l'artiste qu'est M. Maurice GUIGNARD.</p>
<p>Écho de Famille - Juillet 1934</p>  <p>Écho de Famille ... Juillet 1935</p>	<p style="text-align: center;">1934</p> <p style="text-align: center;">LES PRIX. — Le prix d'honneur a été attribué à l'élève <i>Jean Delaunay</i>. Nous l'en félicitons de tout cœur ainsi que son camarade <i>Georges Sauvagère</i> qui obtint un accessit.</p> <p>D'autre part les élèves <i>Lucien Le Guern, Georges Sauvagère</i> et <i>Jean Delaunay</i> ont obtenu le Premier Degré du Certificat d'Etudes, deux avec Mention Bien.</p> <p>Les Prix ...D'autre part les élèves Lucien Le Guern, Georges Sauvagère et Jean Delaunay ont obtenu le Premier degré du certificat d'études, deux avec mention bien... Dans la même revue, on signale : « Notre élève Lucien Le Guern nous fait part de l'élévation de son père, Monsieur le Commandant Le Guern au grade d'Officier de la Légion d'honneur. La rosette lui a été remise au cours de la prise d'armes le 14 juillet. »</p> <p style="text-align: center;">1935</p> <p style="text-align: center;">EXTRAIT DU PALMARES. — Prix d'Honneur, décerné à l'Elève qui s'est le plus distingué par sa conduite, sa piété et son travail, Prix : <i>G. Sauvagère</i>, 1^{er} accessit : <i>G. Babinet</i>, 2^e accessit : <i>A. Bouquet</i>.</p> <p>2^e Certificat d'Etudes : Ont été reçus pour le 1^{er} degré : <i>André Saint-Antonin</i>, avec mention Bien, et <i>Étienne Knafel</i>. Pour le 2^e degré : <i>Georges Sauvagère</i> et <i>Lucien Le Guern</i>.</p> <p>Au cours du 1^{er} semestre de 1935, Lucien Le Guern et Georges Sauvagère obtiennent le 2^{ème} degré du certificat d'études... Lucien a alors 21 ans.... Lucien Le Guern a donc passé près de 10 ans dans l'Institut des Sourds-Muets d'Orléans.</p> <p style="text-align: center;">L'exposition des dessins et travaux d'élèves a été très admirée. Le professeur de dessin, M. Maurice Guignard, obtint d'unanimes félicitations pour l'exécution et la présentation des différents cours.</p> <p>Cette année encore, lors de la kermesse, les élèves formés au dessin par le F. Maurice Guignard (Eucher) suscitent l'admiration du public</p>



Livre de Français du Fr. Antonin pour les Institutions libres de Sourds. Le Fr. Euchet (Maurice Guignard), sourd, professeur de dessin, illustre à la plume ce qui concerne les 6 pages du vocabulaire et les verbes pour une basse-cour.



Institut Régional des Sourds d'Orléans : Cane et canetons des étangs de la Sologne - Dessin à la plume par Lucien Le Guern de 7,5 cm & 6,5 cm - Lucien qui a 15 ans signe : « LU » ... 1929

Après 1935, la revue du « *Messenger de l'Abbé de l'Épée* » se transforme en journal mensuel. Nous y trouvons plusieurs fois des extraits de lettres de **Lucien Le Guern** adressées aux frères de l'Institution d'Orléans (Saint-Jean-de-la-Ruelle). Après les précieuses années qu'il y a passées, Lucien a été placé par son père, en fin 1935, dans un atelier proche du Mans, à **Malicorne**, où il y a plusieurs **ateliers de faïence très célèbres** dans la région. Il entre dans l'atelier Tessier de décoration de faïence pendant près de **4 ans**. Mr. Tessier apprécie les talents de Lucien.

N.B. Emile Tessier (1887 - 1971) fonde ses propres ateliers en 1924. Il met au point une technique d'ajourage qui fera la renommée de ses productions. Il développe une statuare religieuse ou animalière.

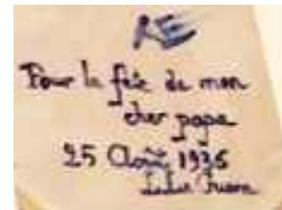


Fabrique de faïence Tessier Malicorne (Sarthe)



Cadeau pour la fête patronale de son père Louis qui habite la ville du Mans.

Signature d'Émile Tessier



25 août 1936
« Pour la fête de mon cher papa - 25 août 1936 »

Extraits de 3 lettres de Lucien Le Guern, aux Frères de l'Institution des Sourds d'Orléans, en 1938

En juin 1938, le frère d'Orléans écrit : « **L. Le Guern** nous promet sa visite pour le 29 mai, jour de la kermesse. En même temps il nous envoie un beau vase décoré par lui ; son cher papa y joint **une pipe en vraie racine de bruyère**. Nous les remercions. **Lucien est heureux de travailler, son patron est content de lui.** »

En juillet 1938, le frère d'Orléans écrit : « **Le Guern** a obtenu quelques jours de vacances à l'occasion de la kermesse. Il a passé plusieurs jours à l'Institution ; il était très heureux de revoir ses anciens maîtres et ses anciens camarades. »

En décembre 1938, il écrit : « **L. Le Guern** a toujours du travail comme décorateur, dans la même maison. Il est toujours en bonne santé. Lui aussi fait des économies pour l'année prochaine. Lucien correspond avec ses anciens camarades de classe, c'est très bien ; il ne faut pas rester isolé. Écrivons souvent à nos camarades et à nos maîtres.

Frère Maurice Guignard (1896-1995)



Frère de Saint-Gabriel, sourd,
... sous le nom de Fr. Eucher
Premiers vœux le 18 mars 1920

Il a suscité la vocation artistique de Lucien Le Guern

Frère Lucien Le Guern (1914-1981)



& ses parents
Frère dominicain, sourd
... sous le nom de Fr. Louis-Gabriel
Premiers vœux le 4 juillet 1954

+ QUELQUES DOCUMENTS EXTRAITS
DES ARCHIVES DES FRÈRES PRÊCHEURS (DOMINICAINS)



Xavier Loppinet, « *LE GUERN Louis-Gabriel* », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*

- Vestition pour la Province de Lyon : 23 juin 1953 à Saint-Alban-Leysse
- Profession simple : 4 juillet 1954 à Saint-Alban-Leysse
- Profession solennelle : 9 juin 1961 au couvent de la Tourette à Éveux (Rhône)

Né le 14 novembre 1914 au Mans, Lucien Le Guern est le fils unique de Louis Le Guern et de Gabrielle Renard. Son père est officier de l'armée coloniale, affecté en Annam, au Tonkin, en Cochinchine et au Liban-Syrie. Il ira deux fois au Maroc (Casablanca puis Fès) avec son épouse et Lucien. Sa mère, atteinte de paludisme, rentre avec lui du Maroc en France. Sa famille s'installe alors au Mans (35 bis rue Lenoir).

Lucien est devenu sourd à l'âge de dix-huit mois à la suite d'une méningite, mais c'est seulement à l'âge de trois ans que sa famille s'en rend compte. Son père l'inscrit d'abord à l'Institut national des sourds-muets de Paris puis, de dix à vingt et un ans, à l'Institut régional des sourds-muets à Saint-Jean-de-la-Ruelle, près d'Orléans, où il apprend à communiquer par gestes, puis en oralisant mais avec des résultats modestes. Il maîtrise cependant le français écrit.

Il suit des cours de dessin où son talent est remarqué. **Il a pour modèle M. Guignard, son professeur, sourd lui-même, religieux et artiste peintre.** En 1935, il entre dans l'atelier Tessier de décoration de faïence à Malicorne, près du Mans. Un certificat de travail et un certificat de recensement de cette année-là le mentionnent en qualité d'« **Artiste-peintre** » (comme la lettre de recommandation pour ses démarches religieuses de l'abbé Charles Froment, du Mans, datée du 18 octobre 1950). Il suit des cours à l'école Albert-Maignan (qui deviendra les Beaux-Arts du Mans), puis à Paris. Avec les encouragements de son père, il organise des expositions et commence à vendre ses tableaux.



**Départ au S.T.O. en gare du Mans
Service du Travail Obligatoire en Allemagne
1942-1945**

Musée du Mans/Tangī Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), Dictionnaire biographique des frères prêcheurs en ligne.

Dans les années 1940, il peint une série de tableaux consacrés à la vie quotidienne pendant la Seconde Guerre mondiale. Appartenant au courant de la peinture dite « naïve », il participe à deux Salons d'automne (en 1941, exposant un tableau intitulé L'exode, puis en 1943, avec L'épouvante du calvaire) et au Salon des indépendants, remportant des prix. Au Salon parisien de l'Art sacré de 1950, son Chemin de croix est remarqué. Celui-ci est alors exposé dans la chapelle Notre-Dame de la Couture, près du Mans.



Portrait de Charles de Gaulle

« Cette peinture de style naïf du chef de la France libre précède l'entrée dans l'Ordre des dominicains de Lucien Le Guern, « frère Louis-Gabriel », en 1953.

Artiste sourd et muet, autodidacte jusqu'à son entrée dans la future école des beaux-arts du Mans, Lucien Le Guern réalise dans les années quarante des tableaux consacrés à la vie quotidienne, qu'il expose au Salon d'automne et au Salon des Indépendants. » (Xavier Loppinet)

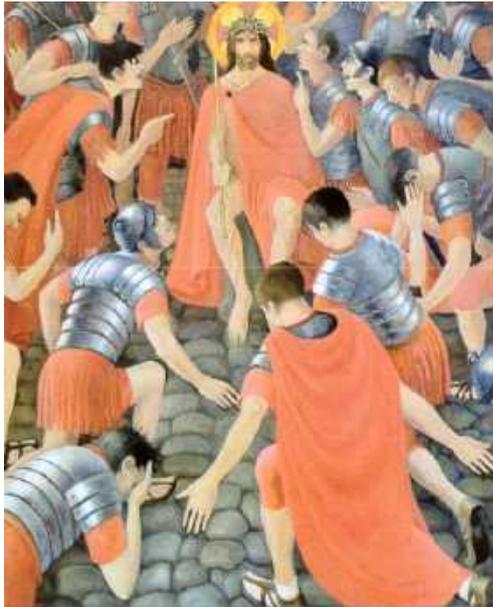
Après la mort de son père (1948), il échoue à une troisième et décisive candidature au Salon d'Automne : son tableau, « Les carottes crues », choisi par sa mère contre l'avis de Lucien, est refusé par le jury. Il passe par une sorte de dépression. Sa famille cherche à le marier (il gardera toujours un attrait pour l'une de ses cousines), mais sans succès. Sa mère lui fait rencontrer un dominicain de Lyon, parent de leurs voisins au Mans (il s'agit peut-être du frère Bartholomé (Pierre) Gueppe qui lui adresse un mot d'encouragement en 1950 d'après une lettre conservée aux archives). Elle l'incite à essayer la vie religieuse. Il refuse d'abord, puis finit par accepter en entrant au noviciat en 1953.

Le dossier des archives provinciales à son propos contient une note du maître des novices, rappelant son parcours : « On s'est posé la question de la validité (empêchement) avant la prise d'habit : lettre du P. Belaud » et pose la question de son admission dans l'Ordre, en quatre points :

1) Possibilité d'engagement ; 2) Mais pourra-t-il tenir ? ; 3) Grandes qualités ; 4) Défauts.
La note se termine par : « Me paraît bon sujet. » On y trouve aussi une correspondance de 1960 entre les diverses instances de l'Ordre montrant que sa vocation de sourd au milieu des frères prêcheurs ne va pas de soi. Lucien Le Guern avait conscience de ses difficultés d'adaptation. Il écrivait dans sa demande à faire profession : « **Maintenant, j'ai bien compris, après de longues épreuves nécessaires, sur la volonté de Dieu et non sur ma volonté propre** » (1^{er} juin 1960). Il y a également l'avis de deux psychologues, attestant de son équilibre et de la possibilité d'une vie religieuse.

Après deux ans de postulat en tant que convers, il entre au noviciat que le couvent d'études de Saint-Alban-Leysses (près de Chambéry) abrite. **Il reçoit l'habit en juin 1953** avec le nom de **Louis-Gabriel** (en souvenir de ses parents) et prononce ses premiers vœux un an et demi plus tard. Il est assigné en 1955 au couvent du Saint-Nom de Jésus à **Lyon** sous la direction du père-maître, Abel Marillier où il demeure jusqu'en 1960 puis est envoyé au **couvent de La Tourette à Éveux** dont le prieur est Jacques-Dominique Verrier. Affecté aux cuisines et au réfectoire, il fait alors partie, du groupe des convers composé d'Aimon Roosen, Gérard Schrynemakers, Joseph Wolfs et Antoine Vial. **Il fait sa profession solennelle le 9 juin 1961.**

Le Christ aux outrages



Chemin de Croix
Véronique essuie le visage de Jésus



Œuvre

La plupart de ses tableaux se trouvent au couvent de la Tourette (près de 200 tableaux) : fleurs, paysages, scènes d'Évangile, chemin de Croix, scènes de la vie de Martin de Porrès, grands rouleaux sur l'Apocalypse ; musée du Mans : *Allemands prisonniers*, *Autoportrait* (1921), *Apocalypse par l'eau*, *Ange qui roule la pierre*, *Mise au tombeau*, *Chiens de chasse*, *Portrait de Monsieur Le Guern en uniforme*, *Portrait de Monsieur Le Guern en civil*, *Portrait des grands-parents Le Guern*, *Autoportrait en pastel*, *Les restrictions* (tabac), *Descente aux abris*, *Ville arabe*, *Ange de la résurrection*, *Cène*, *Disciple d'Emmaüs*, *Apparition au Cénacle*, *Adoration des mages* (bois), *Adoration des mages* (toile) ; musée d'art naïf de Laval : *Autoportrait en peintre*, *La résurrection des morts*, *Christ-Roi et Résurrection des morts* (grand format) ; musée international d'art naïf de Vicq, dans les Yvelines : *La ville sous l'Occupation*, *La Libération du Mans*, *La Libération de Paris*, *Les rois mages* ; Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation de Lyon : *Portrait du général de Gaulle, chef de la France libre* ; et dans les couvents de La Tourette, de Lyon (*Scène d'exode*), de Rennes (*Vierge à l'enfant*, *Fuite en Égypte*).

Xavier Loppinet, « LE GUERN Louis-Gabriel », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*.

En février 1955, dans leur supplément de *l'Écho de Famille*, les Frères de Saint-Gabriel de l'Institut des Sourds d'Orléans, rappellent un extrait de la lettre de **Lucien le Guern, qui annonce qu'il a fait sa première Profession simple comme Frère Dominicain, le 4 juillet 1954.** « *Lucien Le Guern, devenu Frère Louis-Gabriel a fait sa profession chez les Pères Dominicains de Lyon. Son temps est consacré à la prière, au travail manuel et un peu à la peinture.* »

Dans la même revue, en juillet 1962, les Frères signalent que le **Fr. Louis-Gabriel O.P. « a fait sa Profession solennelle, le 9 juin 1961 au couvent de la Tourette ».** Les Frères signalent aussi « *qu'il a eu l'insigne faveur d'assister à la canonisation du Bienheureux Martin de Porrès par le Pape Jean XXIII, en la Basilique de Saint Pierre de Rome, et de visiter sur sa route quelques grands musées de peinture, notamment à Florence (Fra Angelico, Giotto) et à Rome, (Raphaël, Michel-Ange). Il est intéressant de remarquer que le nouveau dominicain d'Eveux par l'Arbresle, près de Lyon, où il réside est l'œuvre du célèbre Le Corbusier- La « Vie nouvelle et la Télé en ont parlé ».*

Le Frère Louis-Gabriel a été touché par la magnifique figure de Saint Martin de Porrès (1579-1639) frère convers dominicain à Lima au Pérou, fils de Juan de Porrès, chevalier espagnol, et d'Anne Velasquez, esclave noire affranchie. Martin était noir de peau. Son père ne l'a pas reconnu.

Le frère Louis-Gabriel, frère Dominicain, en reconnaissance pour la joyeuse et grande sainteté de ce saint dominicain lui a consacré **6 tableaux sur toile**, très expressifs. En voici 4 ci-dessous.



Saint Martin de Porrès soigne des malades indiens et africains ... donne du pain aux démunis



Saint Martin de Porrès porte un esclave amérindien qui a été fouetté sauvagement. Il le porte sur ses épaules et l'amène au couvent pour le soigner et le reconforter.

Résumé de la vie de Saint Martin de Porrès
CES TABLEUX SE TROUVENT DANS LE COUVENT DES DOMINICAINS DE LA TOURETTE. Le 21 octobre 2021, le Père Philippe Verdin, dominicain de ce couvent, a présenté la vie de Saint Martin de Porrès aux auditeurs qui suivaient l'émission de la T.V sur K.T.O., en l'illustrant par les tableaux du Fr. Louis-Gabriel (Lucien Le Guern)

CONCLUSION

	<p>books.google.it > books Silence Turquoise: Autobiographie Françoise Chastel · 2018 TROUVÉ À L'INTÉRIEUR</p>	
--	---	--

Françoise Chastel, née à Montpellier en 1939, est devenue sourde elle-même à l'âge de 6 ans. Elle a consacré sa vie à la cause des sourds et mal-entendants. Elle a reçu la Légion d'honneur le 1^{er} janvier 2020 pour « sa carrière, son engagement, et son rôle dans la langue des signes français et la reconnaissance et le développement de la culture sourde ». Françoise Chastel considère que « Lucien Le Guern fut un peintre immense, mais peu connu » comme elle le dit dans cette note de son livre, ci-dessous.

Lucien Le Guern, sourd, religieux dominicain, est né au Mans, en 1914. Élève de l'Institut des Sourds-Muets de Saint-Jean-de-la-Ruelle (Orléans), puis des Beaux-Arts, il devient un peintre reconnu. Entré chez les Religieux Dominicains en 1953, il vécut au Couvent de La Tourette, près de l'Arbresle, de 1960 à 1981. Décédé en 1981, à l'âge de 67 ans, il repose au cimetière du Couvent. Lucien Le Guern fut un peintre immense, mais peu connu.



Lucien Le Guern - La fuite en Égypte – Couvent des Dominicains de Rennes
Les Dominicains, appelés parfois « Jacobins », sont présents à Rennes depuis 1369

Lucien Le Guern - *La « Sainte Famille » arrive en Égypte, en plein hiver;*



Avril 2024 - Jean-François Duthilleul, Dominicain, né en 1947, a bien connu le Frère Lucien Le Guern pendant 8 ans au couvent de la Tourette près de Lyon. Il témoigne devant des personnes sourdes, que ce frère sourd, par sa simplicité et par ses tableaux religieux exceptionnels a rayonné sa foi... Ses tableaux ont été un véritable apostolat. Fr. Lucien le Guern a été frère prêcheur à travers ses peintures religieuses exceptionnelles. Sur la photo ci-dessous, nous voyons un autre confrère dominicain qui traduit en langage des sourds le témoignage du Fr. Jean-François.



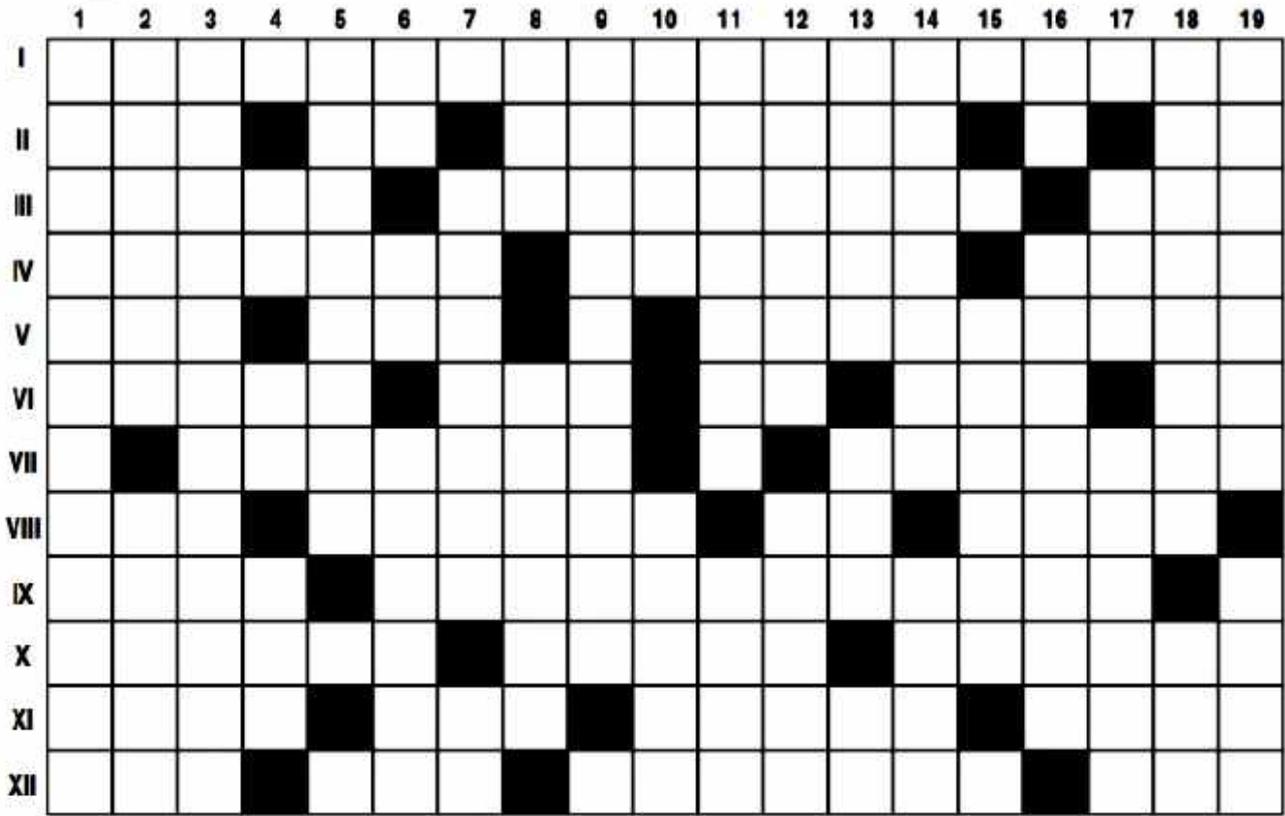
Les Frères dominicains de la province de France présentent ainsi les Frères coopérateurs : « *Le frère coopérateur est un témoin prophétique des aspects essentiels de notre vocation commune de frères prêcheurs. Il représente le caractère fraternel de notre vocation. Ensuite, il nous rappelle le fondement de notre vie apostolique, c'est-à-dire notre baptême.* »

Le « Musée d'Histoire & de Cultures des Sourds » fait remarquer au sujet de Lucien Le Guern, que « *Ce n'est que quelque temps avant sa mort, en 1981, qu'il eut la reconnaissance de son œuvre, dont le rayonnement, depuis, ne cesse de grandir. Il est inhumé au cimetière des frères dominicains, au couvent de La Tourette* ».

Fr. Bernard Guesdon, FSG- Rome, le 23 janvier 2025



Mots croisés



HORIZONTALEMENT

I. Avec prudence. **II.** Etendue. Au milieu du menu. Vil. Edenté. **III.** Fleuve passionné. Repentir. Façade. **IV.** Bonheur insensible. Entre le marteau et l'enclume. Endroit privilégié. **V.** Dix pour Agatha. Célés. Enterrer. **VI.** Impératrice d'Orient. Canonisée. Note. Rafale. Article. **VII.** Européen de l'Est. Echouerez. **VIII.** Roue à aubes. Bataille navale. Appris. Pouffes. **IX.** Accueillante. Terpène. **X.** Duo musical. Muse. Risquerai. **XI.** Ville du Roussillon. Tire-lait. Intouchable. Relevé. **XII.** Sur la table. Jeu de hasard. Culmine au Mont Vinaigre. Esprit.

VERTICALEMENT

1. Marchent sur la plante des pieds. **2.** Pigeon. Rival. **3.** Marqueraient les pages. **4.** Rayon de soleil. Drame. Participe. **5.** Ventilateur. **6.** Article. Académie. Morceau de frise. **7.** Conduit. Bourg bourguignon. **8.** Fin de messe. Couvrent chefs religieux. **9.** Décorer. **10.** Sport de la matrice. Comportement amoureux. **11.** Azoté. Condition. **12.** Amorphe. Méprise. **13.** Reçoivent les bulletins. Période chaude. Conjonction. **14.** Distilla. Pioche. **15.** Plaques de verre. **16.** Grecque. Détendues. **17.** Céréale. Brameras. **18.** Céphalopodes. Blonde. **19.** Ferez feu. Firmament.

Solutions page 34





Mots mêlés

Le monde des insectes



Mot mystère : Entomologiste

ABEILLE
AGRION
AILES
ANTENNE
BLATTE
BOURDON
CAFARD
CHENILLE
CIGALE
COCCINELLE
COLONIE
CRIQUET
DARD

DIPTERES
ELYTRE
FOURMI
FRELON
GRILLON
GUEPE
HANNETON
IMAGO
INSECTE
LARVE
LIBELLULE
LOCUSTE
LUCANE
LUNE

MANTE
MOUCHE
MOUSTIQUE
PAPILLON
PATTE
PIQUE
POUX
PUCE
PUNAISE
SAUTERELLE
TAON
TEIGNE
TERMITE
VACCINS





Cabillaud rôti et purée bretonne



Ingrédients pour 4 personnes

- 4 pavés de cabillaud
- 500 g de pommes de terre à chair farineuse
- 2 poireaux
- 200g de haricots blancs *cuits*
- 100g de beurre+20g
- 20cl de lait
- 2 échalotes
- ½ bouquet de persil plat
- 2 cuill. à soupe de câpres
- 10 cl d'huile

1. Coupez les pommes de terre pelées en morceaux. Lavez et coupez les poireaux en deux dans la longueur. Faites cuire le tout 15 mn à la vapeur. Réservez le vert des poireaux et passez le reste au moulin à légumes. Versez cette purée dans une casserole. Ajoutez les haricots égouttés et faites dessécher 3 mn à feu vif. Incorporez le beurre, puis assez de lait pour obtenir une consistance onctueuse. Salez, poivrez, et réservez au chaud.

2. Préchauffez le four à 200°C. Beurrez un plat. Etalez les verts de poireaux épongés et beurrés au pinceau. Enfournez 10 mn près de la résistance. Déposez dessus le poisson assaisonné et faites cuire 8-10 mn au milieu du four.

3. Mélangez les échalotes, le persil et les câpres hachés avec l'huile. Salez et poivrez. Dressez les poireaux et la purée dans les assiettes. Déposez les pavés de cabillaud et nappez de sauce aux câpres.

Riz au lait au caramel !

Pour 6 à 8 personnes :

Pour le riz au lait :

- 150g de riz rond
- 530g de lait entier
- 300g de crème liquide (35% MG)
- 1 gousse de vanille
- 60g de sucre semoule
- Une dizaine de noisettes torréfiées
- Sel fin

Pour la sauce au caramel :

- 150g de sucre semoule
- 225g de crème liquide
- 75g de beurre doux
- 2g de sel



Le riz au lait

Versez le riz dans une casserole remplie d'eau froide avec une pincée de sel et retirez du feu à la première ébullition. Égouttez. Faites bouillir le lait, 150g de crème et la gousse de vanille fendue et grattée. Ajoutez le riz. Mélangez bien. Enfourez à 180°C (Th6) pendant 20 mn. Retirez la gousse de vanille. Ajoutez le sucre et la crème, mélangez et versez dans votre plat de service.

La sauce au caramel

Faites chauffer la crème. Faites fondre doucement 50g de sucre dans une casserole. Ajoutez le sucre restant petit à petit. Quand le caramel devient blond, retirez du feu, puis ajoutez le beurre en remuant sans arrêt. Faites attention aux éclaboussures. Ajoutez la crème chaude progressivement et le sel. Versez la sauce sur le riz au lait et parsemez de noisettes torréfiées.



Solutions mots croisés page : 32

Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France

Frères français vivant dans une autre province



† 20 décembre 2024
F. Michel PUAUD



† 24 décembre 2024
F. Jean PLOUX



† le 6 janvier 2025
F. Jean-Etienne SANQUER



† le 26 janvier 2025
F. Marcel BONHOMMEAU



† le 15 mars 2025
F. Corentin PLANTEC

Famille des frères de la province de France

Adrien DUVEAU, frère du F. Pierre DUVEAU

Jean-Pierre SIROT, frère du F. Guy SIROT

Frères d'autres provinces

F. M.A. Thomas, de la province du Nord-Est de l'Inde

Sœur de la Sagesse

Sr Odile du Christ, Odile Cabasse

Sr Dominique du Divin Cœur, Dominique Demontagne

Sr Marie-Aimée de la Sagesse, Suzanne Audebert

Sr Emile de Jésus-Hostie, Hélène Tual

Missionnaires montfortains

Père Henri Curty,

Père Evaristo Gervasoni

Père Alphonse Walder

Père Jean-Dominique Robin

Père Egidio Albertin



19 Mars - Solennité de saint Joseph

Saint Joseph : homme de silence et d'espérance

*Ô Saint Joseph, fils de David, fils d'Abraham et fils d'Adam,
La Bonne Nouvelle rayonne de la lumière de ton beau silence.
Ce lumineux silence est ta seule parole, ô homme d'espérance
Donné pour père au Fils de Dieu, Jésus-Christ, Nouvel Adam.*

*Devant ce mystère qui te surpasse, tu es resté mesuré et discret,
Juste entre les justes tu reçois la visite de l'Ange qui te rassure,
Dans l'obéissance, tu deviens pour Marie l'époux fidèle et sûr
En assumant avec foi la garde du grand Mystère dans le secret.*

*Voici le rameau de la souche de Jessé entre tes bras protecteurs,
Mais aussitôt pris de peur, Hérode cherche à le faire supprimer.
Avec courage, tu le conduis au pays qui a vu son peuple trimer,
L'ancienne terre d'oppression le sauve de l'épée du malfaiteur.*



*Ô bienveillant Saint Joseph, humble gardien de la Rédemption,
Sous ton regard paternel, l'enfant grandit en taille et en sagesse.
Homme doux, couvrant l'Emmanuel et sa mère de ta tendresse,
Tu scrutes et contemples dans le silence la beauté de ta mission.*

*Au cœur des ombres de la cité du silence, en simple charpentier,
Tu anticipes délicatement l'insondable œuvre du Salut en image.
Entre tes mains, chaque bois tenu porte secrètement un message,
Celui du bois de la Croix, l'Arbre du Salut pour le monde entier.*



*F. Michel Kientega
Communauté Angers Desjardins*